

hypothèque de \$35,000 était absolument garantie, et ce chemin recevrait le trafic de Port-Arthur à Montréal. C'était là la condition; mais, quant à l'autre section à l'ouest d'Edmonton, je parle avec connaissance de cause quand je dis que l'administration n'a donné aucune subvention au chemin de fer Canadien-Nord. Lorsque j'ai été interrompu, je me préparais à parler de Kamloops. La compagnie du chemin de fer Canadien-Nord ayant cessé de construire sa ligne parallèlement à celle du Grand-Tronc-Pacifique à Lucerne, ayant fait une ligne, presque à angles droits de la rivière Thompson à Kamloops, commence à doubler le chemin de fer canadien du Pacifique, et dans la gorge de la rivière Fraser, ou quelques endroits guère plus large que cette Chambre, on voit d'un côté le chemin de fer canadien du Pacifique et de l'autre le Canadien-Nord. Par endroits, ou l'on a trouvé difficile de construire le chemin de fer du Pacifique sur un côté de la rivière, on l'a construit sur l'autre côté. Sir Thomas Shaughnessy m'a dit que le chemin de fer canadien du Pacifique pourrait manipuler quatre-vingt-huit fois plus de trafic qu'il n'en manipule à présent. Je ne crois pas que l'honorable leader du gouvernement ait dit qu'il fallait faire des élections générales simplement parce que la précédente administration avait laissé cet héritage, cet enfant malade, à sa charge. C'était son propre enfant. Quant au Grand-Tronc-Pacifique, j'ai sous la main les débats de 1903-04, qui démontrent que j'ai déclaré dans cette Chambre lorsque la mesure a été présentée la première fois, que le grain serait transporté de Winnipeg à Québec pour 8½ sous le boisseau. Les membres de cette Chambre étaient trop polis pour ridiculiser l'assertion; mais je pus constater beaucoup d'incrédulité chez les sénateurs, qui croyaient la chose impossible. Je suis heureux de constater que le Grand-Tronc-Pacifique ou le Transcontinental National a été défendu récemment par les membres du gouvernement actuel qui ont non seulement corroboré ce que j'ai dit mais sont allés plus loin. Ces chemins ont offert de transporter le grain à un taux de 25 pour cent de moins que le taux qui avait été mentionné, de transporter pour ce prix le blé à 600 milles plus loin. L'honorable ministre des chemins de fer (l'honorable Frank Cochrane), a fait des conventions pour le transport du blé depuis un endroit appelé Armstrong, près de Superior Junction, jusqu'à la mer montante, non pas à Québec, mais à 600 milles plus loin, à Saint-

[L'honorable M. CASGRAIN.]

Jean ou à Halifax, pour 6 sous par boisseau.

Nous étions considérés comme des utopistes lorsque nous parlions de 8½ sous. Le Gouvernement profite des rampes et des courbes douces de ce chemin pour offrir aux gens du pays des taux de transport réduits pour transporter leur grain à la mer. Lorsque cette entreprise fut laissée à la merci du Gouvernement, nous leur laissâmes un trésor débordant pour sa construction, et il a été en partie construit à même l'excédent du revenu. Ayant, je crois, prouvé que la construction du chemin de fer Transcontinental national avait été absolument approuvée par le Gouvernement actuel par l'usage qu'il en avait fait, je puis difficilement m'empêcher de me servir d'une expression très familière, qui est si juste: "Je vous l'avais bien dit". Il est très agréable de pouvoir, après dix ou douze années, faire une pareille assertion. Une des choses pour lesquelles il est bon d'avoir un siège dans cette Chambre-ci c'est que si un sénateur fait une prédiction il peut vivre assez longtemps pour la voir se réaliser.

L'honorable leader du Gouvernement dans cette Chambre a parlé de l'étonnante connaissance que l'Allemagne avait prise du Canada. Au fait, le leader du Gouvernement semble, cette année, exagérer quelque peu. Il est un homme d'affaires si capable que je n'aime pas à l'entendre faire de pareilles assertions. Il a dit qu'elle connaissait le Canada mieux que le Canada connaissait son propre gouvernement. Ce n'est pas flatteur pour notre propre pays.

L'honorable M. LOUGHEED: Je n'ai pas dit cela.

L'honorable M. CASGRAIN: Si ma mémoire ne me fait pas défaut, c'est ce qu'il a dit. Je crois que je puis la citer avec précision. Il a dit ceci:

L'Allemagne, par son système d'espionnage, avait dans les dossiers de son département des affaires étrangères plus de renseignements relatifs au Canada que l'on pourrait en trouver dans les départements de notre gouvernement.

Je crois que cela est un peu exagéré, bien qu'il y ait beaucoup de vrai dans cette assertion. Je me rappelle que sir Van Horne, il y a quelques années, m'a dit qu'il avait appris par le rapport du consul allemand, à Vancouver, qu'il était possible d'exploiter avec avantage le minerai de plomb des Montagnes Rocheuses. Nous voyons que le consul allemand connaissait une des richesses de notre pays, et ce fait corrobore ce qu'a dit l'honorable leader du Gouvernement.